

Xavier Mauméjean

# EL GORDO

ALMA ÉDITEUR

*Alma Éditeur a bénéficié pour sa diffusion et sa commercialisation  
d'un partenariat avec la Société Nouvelle Éditions Anne Carrière.*

© Alma Éditeur, Paris, 2022.  
ISBN: 978-2-36279-606-7

«Peut-être que la chevalerie et les enchantements de nos temps modernes suivent une autre voie que celle des temps anciens.»

Cervantès, *Don Quichotte*



Le jour de ses douze ans, William tomba amoureux, trouva le billet de loterie et partit pour la guerre d'Espagne. Il vivait au village de Hole, dans un comté du sud de l'Angleterre que je serais bien incapable de situer. C'était un garçon qui faisait honneur à son espèce, la taille qu'il faut, assez costaud, tignasse en épis, genoux écorchés, nez morveux quand ce n'était pas sa manche. Ah, voilà que ça me revient, il vivait près de la Manche.

C'est donc ce jour-là que notre histoire commence, par un chaud matin d'été, quand les vacances semblent éternelles. William s'était levé tôt, vieilli d'un an en une nuit, jeté hors du lit par la promesse d'une journée extraordinaire. Un mot l'attendait sur la table de la cuisine. Sa mère lui souhaitait bon anniversaire mon grand. Il pouvait la rejoindre chez les Stratford, à l'heure du thé.

Le garçon expédia son petit-déjeuner, fit une toilette de chat et se rendit au cœur du village. Observez son presbytère,

l'épicerie qui fait également bureau de poste, et l'atelier de réparations où William avait ses habitudes. Car, durant son temps libre, il adorait bricoler. Le propriétaire, bien luné, lui prêtait quelques outils. À cet endroit, et pas un autre, notre héros travaillait à son grand-œuvre, et pensait l'avoir achevé pour midi. De fait, lorsque la cloche du presbytère sonna les douze coups, il était au point. L'engin, à multi-usages, se composait d'un trombone, d'un élastique et d'allez savoir quoi. Sur sa conception l'inventeur restait vague, et n'en parlait qu'à sa mère qui l'avait baptisé *Mecanismo*, aussi est-ce sous ce nom qu'il apparaîtra dans le récit.

William rentra chez lui et se nourrit de haricots qu'il ne prit pas la peine de réchauffer. Pas de temps pour ces bêtises alors que tant de sottises l'attendaient, dans les champs et les bois, loin des abords de Hole. D'autant qu'il devait être chez les Stratford pour cinq heures. Il trempa ses pieds dans un ruisseau, déranga une couvée de moineaux, tout cela pour essayer son invention. Bien sûr, il ne s'agissait que d'un prototype, mais qui fonctionnait. Rassuré, William fut également ponctuel.

Jusqu'à il y a peu, les Stratford étaient la plus riche famille du village, ce qui n'allait tout de même pas très loin puisque le père gagnait sa vie comme représentant de commerce à l'étranger. Précisément en Espagne, et mieux encore à Madrid où tout lui souriait, jusqu'à ce qu'un stupide triporteur mette fin à ses jours, collision survenue l'année précédente à la Puerta del Sol, alors qu'il venait d'acheter un billet

de loterie. On l'avait inhumé sur place, dans l'urgence car le pays était secoué par l'agitation politique. Les autorités s'étaient contentées d'envoyer à la famille ses effets, notamment son plus beau veston, celui qu'il portait le jour fatal, au tissu gris perle et maculé de sang. La veuve l'avait remis dans une armoire, sans le laver afin qu'il témoigne à tout jamais de son deuil, et depuis le billet dormait dans la poche de poitrine. Cette histoire passait de bouche en bouche dans le village de Hole mais ne s'arrêtait en aucune, aussi convenait-il de la rapporter. Mais j'anticipe.

La tragédie rapprocha Mrs Stratford de sa femme de ménage qui se trouvait être la mère de William. Née Juana Gutiérrez, elle avait épousé un...

«Salaud, buveur, fieffé beau-parleur, mais qui m'a toujours été fidèle, sauf en ce qui concerne la mer, sa putain de maîtresse. N'empêche, je continue de l'aimer.»

Désolé, je reprends. Le père du garçon était un de ces Irlandais beau comme le péché, qui tenait ses cheveux noirs d'un ancêtre naufragé de l'Invincible Armada. C'est peut-être pourquoi il était marin.

Parce que certaines absences ne sont jamais adoucies par l'oubli, et qu'à tout prendre mieux vaut encore les dire, Mrs Stratford et son employée avaient pris l'habitude d'évoquer leurs hommes autour d'un verre de porto, sur le refrain de celui que l'on aime mourra ou partira, en parlant tant et plus qu'elles finirent par devenir proches, sinon intimes. Leurs enfants ne s'étaient pas donné cette peine pour être

amis. Mary avait peu ou prou l'âge de William. Ses cheveux roux, tortillés en chignon, lui faisaient comme un incendie, il se trouvait toujours quelqu'un pour le lui rappeler. Elle était si jolie et douce que tout le monde l'appelait Sweet. On ne pouvait toutefois lui reprocher un manque de caractère, au point que le garçon la trouvait souvent exaspérante, du genre mijaurée, simplement parce qu'elle lui tenait tête, acceptant ou pas de le suivre dans ses jeux. William en était amoureux sans qu'il s'en rendît compte, et ce sentiment s'imposa à son insu le jour de ses douze ans, lorsque Sweet lui décocha un sourire qui atteignit sa cible. L'ayant compris, car les filles devinent ce genre de choses, elle avait confectionné le gâteau d'anniversaire, un cake aux noix couvert de crème anglaise. William reçut de Mrs Stratford une enveloppe contenant un peu d'argent pour s'acheter des livres, la belle affaire, et sa mère lui offrit de neufs et solides godillots qui, bien graissés, l'emmèneraient au bout du monde, cadeau avisé quand on connaît la suite.

Au terme du repas, et après les salutations d'usage, la compagnie se dispersa. Le jour n'en était pas pour autant fini.



Madame Guttiérrez suivait tous les soirs « La voix de l'Espagne », un programme diffusé sur Radio-Madrid. Cela entretenait sa nostalgie d'une patrie qu'elle reconnaissait pourtant à peine, où l'on ne faisait que crier et mordre depuis le coup d'État. En soi, cela collait au caractère d'un peuple qui ne demande qu'à s'enflammer. Après tout, en un peu plus d'un siècle, le pays avait connu une cinquantaine de *pronuciamientos* plus ou moins réussis. L'idée n'est pas d'établir un score, mais tout de même, l'armée pouvait compter à son actif d'avoir déposé un roi, mis un autre sur le trône, instauré une dictature militaire et épaulé la République avant de se retourner contre elle. Les choses prenaient des proportions inquiétantes et l'on commençait à parler de guerre civile.

William entendait la langue de sa mère et la parlait. De ce qu'il y avait à comprendre, la faute en revenait à trois généraux, notamment à Francisco Franco qui, deux semaines plus

tôt, avait pris la tête de l'insurrection sur un Dragon Rapide. Sans être inexacte, l'information mérite d'être clarifiée. Il s'agit d'un modèle d'avion bimoteur De Havilland DH-89 de la compagnie Olley Air Service, mais en entendant parler de dragon, William s'imagina autre chose, en garçon de son âge qu'il était. L'appareil, piloté par le capitaine Cecil W. H. Bebb qui s'était naguère illustré comme acrobate pour un cirque aérien, devait mener Franco des îles Canaries au Maroc où il prendrait le commandement de l'armée d'Afrique. Il avait décollé de Croydon, au sud de Londres. Et c'est dans le *News Chronicle* du 29 juillet que le général rebelle avait annoncé au monde le programme des festivités : « S'il faut éliminer la moitié de la population espagnole pour gagner, je suis prêt à le faire ». D'une certaine manière, on peut donc dire que la guerre d'Espagne débuta en Angleterre.

La mère de William écoutait les nouvelles, attentive à ne pas en perdre une miette. Sous l'éclairage de la cuisine, son beau visage semblait prématurément vieilli, usé par la fatigue et l'amertume, à faire le ménage chez les autres quand elle aurait tellement aimé ranger le désordre d'un mari qui n'aurait jamais quitté le foyer. Des rides, apparues depuis peu, lui marquaient la commissure des lèvres, comme les marques que laissent les embruns sur la coque d'un bateau. Maudit océan. Son fils allait lui proposer du thé et remplissait déjà la bouilloire quand elle s'exclama :

« Non, mais, je rêve ? »

William en douta, sachant combien elle était engluée dans une vie morne, dépourvue de chimères, puisque les mirages appartiennent au désert et qu'elle était femme de marin. Madame Gutiérrez tourna d'un coup la mollette pour augmenter le son. Le présentateur hurla à l'antenne que l'on était toujours sans nouvelles du gagnant.

« ... Le billet 01.898 a été vendu au bureau n° 67 de la Gran Vía. Sa gérante, Doña Manuela de Pablo, dite Doña Manolita, bien connue à la Puerta del Sol et au-delà, affirme ne pas savoir à qui. Rappelons que le lot s'élève à quinze millions de pesetas, et qu'il doit être encaissé avant le 21 décembre à minuit. Sans quoi, le tirage sera annulé et l'argent d'El Gordo retournera dans les caisses du Trésor. »

Deux mots là-dessus :

*El Gordo (n. m.) : Chaque année depuis 1812, la Loterías y Apuestas del Estado organise un tirage spécial, le 22 décembre. Les billets sont imprimés par planches de dix unités, numérotées de 00000 à 99999. La main innocente d'un enfant de l'école San Ildefonso tire cinq boules qui annoncent le gros lot, à ce point gros d'ailleurs qu'il est surnommé El Gordo.*

Voilà pour l'essentiel.

William et sa mère songèrent au tragique accident qui avait endeuillé les Stratford et parvinrent à la même conclusion : ça pouvait correspondre.

« Dans ce cas, il faut les prévenir, qu'elles vérifient le billet, je leur en parle dès demain. Sur ce, il est l'heure d'aller te coucher. »

Le garçon obtempéra mais sans trouver le sommeil. Trop d'idées lui trottaient dans la tête, dans toutes les directions, parfois opposées. En admettant qu'il s'agisse bien du numéro gagnant, que pouvait faire Mrs Stratford depuis Hole? Consentirait-on à l'écouter, alors même que l'Espagne était plongée dans la tourmente? Et Sweet, qui veillerait à ses intérêts?

William se décida au cœur de la nuit. Il vida de ses vieux jouets une valise en carton bouilli, y mit du linge de rechange mais pas sa brosse à dent, glissa le *Mecanismo* dans une poche, l'argent de son anniversaire dans l'autre, chaussa ses godillots neufs et, sans prendre congé, quitta la maison alors qu'il faisait encore noir. Il fila à travers les rues désertes du village, même le laitier n'avait pas encore effectué sa tournée. Parvenu chez les Stratford, il contourna la maison, se glissa dans leur jardin, poussa la porte de la cuisine qui n'était jamais fermée à clef puis, sans réveiller personne, trouva l'armoire, le veston et, dans sa poche, le ticket.

Le numéro correspondait.

William prit donc le chemin de l'aventure, qui se trouvait être l'itinéraire de l'autobus, direction Southampton.